

Patrimoine : dans l'Oise, une clouterie du XIXe siècle unique au monde

La clouterie Rivierre, dans l'Oise, a rouvert ses visites guidées aux particuliers. L'occasion de découvrir cette usine aux machines du XIXe siècle, unique en Europe. La seule au monde à fabriquer des clous sur mesure.





Creil (Oise), le 22 juin. Depuis sa création en 1888, la clouterie Rivierre est restée dans son jus. LP/Arnaud Dumontier

Par **Valentine Rousseau**

Le 27 juin 2020 à 12h38

En entrant dans l'entrepôt des machines, on prend une claque industrielle. Nous voilà projetés 150 ans en arrière. Dans le monde ouvrier de Zola, celui qui sent la graisse, le métal et la sueur des hommes. Le travail s'est adouci, heureusement, mais les 325 machines qui frappent les clous résonnent comme une horloge qui remonte le temps.

La clouterie Rivierre, à Creil (Oise), est la dernière d'Europe. Et la seule au monde à fabriquer des clous sur mesure. Malgré un savoir-faire exceptionnel, aucun chef d'Etat ni ministre n'a franchi sa porte. Pourtant, cette entreprise de 31 salariés est **un véritable fleuron français**, classé Entreprise du

patrimoine vivant. Elle a traversé la crise du Covid sans souffrir, grâce à ses milliers de clients différents dont aucun ne dépasse 1 % du chiffre d'affaires.

Depuis sa création en 1888, en bordure de la gare de Creil, la clouterie est restée dans son jus. Les machines datent de cette époque. Les plus jeunes ont... 95 ans. Théodore Rivierre, son fondateur, avait transformé cette ancienne boulonnerie en usine de fabrication de clous, semences et pointes. Quand il décède en 1900, sa jeune épouse reprend la direction. Les machines ont été conçues par un ingénieur, Maurice Gangnat, ami et collectionneur du peintre Renoir. Ce sont elles qui turbinent, dans un bruit assourdissant qui exige le casque ou les bouchons d'oreilles.

Du fil de cuivre, d'acier ou de laiton poinçonné, forgé, coupé





Un tréfileur met le fil au bon diamètre avant de le glisser dans la machine.
LP/Arnaud Dumontier

Les clous sont fabriqués à partir de gros fils de cuivre, d'acier ou de laiton. Un tréfileur les met au bon diamètre en les glissant dans la machine adéquate. La fabrication passe ensuite par trois étapes : un poinçon frappe le fil pour créer la tête du futur clou, des pressions le forgent pour lui donner sa forme carrée et des couteaux le coupent en pointe. Les machines combinent ces trois actions.

Au milieu d'une quinzaine de machines à semences (de petites pointes destinées à la tapisserie et la maroquinerie), Manu détecte le moindre

dérèglement. A l'oreille. Et à l'œil, en vérifiant si les clous crachés par la bête en métal sont du bon diamètre et de la bonne longueur. Le pointier verse un filet d'huile de colza. « On met du colza sur les parties de la machine en contact avec le clou, parce qu'on sait que les tapissiers mettent les semences à la bouche quand ils travaillent », décrypte Justine Fantoni, chargée du patrimoine industriel chez Rivierre.

Newsletter - L'essentiel de l'actu

Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien

JE M'INSCRIS

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

Ces machines du XIXe siècle sont solides, se réparent facilement, mais sont très capricieuses. Le chaud, le froid, l'humidité les dérèglent facilement. La clouterie possède ses propres ateliers mécaniques pour les réparations.

Daniella, Delphine, Blanche-Neige... chaque machine a son nom



LP/Arnaud Dumontier

Paulino Nogueira examine un gros clou de travers, sortie d'une machine de 1925. Il sort les blocs de pression qui forgent le fil, pour vérifier leur inclinaison. Ce responsable d'atelier travaille à la clouterie depuis dix ans, après son licenciement d'un d'équipementier automobile. « Je me plais mieux ici

finalement, le métier est plus reconnu, plus valorisant. Nous sommes plus autonomes, dans un environnement moins automatisé. » Paulino passe des heures à régler les machines, chercher la panne. « L'avantage est qu'elles sont solides et faciles à remettre en état. »

Pour faciliter les interventions mécaniques, son frère a inscrit à la craie des noms de filles sur plus de 70 machines : Blanche-Neige, Bichette, Judith, Delphine, Germaine ou encore Folledingue. De quoi faire sourire les 7000 visiteurs annuels. « C'est plus facile à retenir que des numéros, et comme les machines sont capricieuses comme des femmes... » s'amuse Paulino. Il partira à la retraite en décembre, et forme déjà depuis neuf mois son successeur, Alexis Van Den Heede.

«On injecte des techniques modernes dans de l'ancien»

Dans le bâtiment voisin, au calme, Alexis fabrique un poinçon dans du carbure, « un métal plus solide que l'acier ». Cet ingénieur mécanique et logistique,

comme tous les autres salariés, n'avait jamais travaillé dans une clouterie. « On cherche la précision au 100e de millimètre sur des machines de la fin du XIXe siècle, c'est un défi quotidien. On injecte des techniques modernes dans de l'ancien. »



Les bacs datent également de l'époque de la fabrication de l'usine./LP/Arnaud Dumontier

A côté de son bac à carbure liquide, [un atelier cordonnerie](#) répare les chaussures de particuliers. « Il n'en existait plus à Creil et des habitants ont frappé à la porte de l'usine », raconte Luc Kemp, le gérant

de la clouterie, qui réceptionnait des paquets à notre arrivée.

Quand il a racheté l'usine en 2006, la clouterie exportait 30 % de sa production. [La vente à l'étranger](#) culmine aujourd'hui à 70 % du chiffre d'affaires. « J'ai été attiré par un savoir-faire unique et un potentiel à développer », raconte le patron. Les difficultés? Entretenir les machines et transmettre ce savoir-faire en anticipant les départs en retraite. Luc Kemp aime « maîtriser les problèmes au jour de jour », répondre à des commandes complexes.

L'entreprise fabrique 2800 références de clous, pointes et semences, introuvables en magasin de bricolage (Rivierre vend en direct ou via des quincailliers). Son site Internet en propose 1800 à la vente et mettra en ligne l'ensemble de son catalogue dans les prochains mois.

Clouterie Rivierre, 6 rue des Usines, à Creil (Oise). Visites guidées les mercredis à 14 heures pour les individuels. Tarifs : de 6 à 9 euros. Sur

*réserveation pour les groupes. Tél. 07.69.85.69.60.
Renseignements [ici](#).*

ON DÉCOUVRE. Un savoir-faire unique au monde



Kevin nettoie les clous tout juste fabriqués avec de la sciure de bois.LP/Arnaud Dumontier

A ses débuts en 1888, la clouterie Rivierre travaille pour les cordonniers et les tapissiers. Le champ de ses clients s'élargit ensuite aux chantiers navals, en créant, par exemple, les clous de [« l'Hermione »](#), [le célèbre navire basé à Rochefort \(Charente-Maritime\)](#). Les petites semences qui fixent les

plaques des marques de sacs de luxe, c'est aussi Rivierre. « Le sur-mesure représente 80 % de notre chiffre d'affaires », précise le directeur Luc Kemp. Cette spécificité, unique au monde, permet de répondre à des demandes pointues, comme des tire-fonds de 1,2 mm pour reconstituer en maquette des traverses de voie ferrées allemandes. La Corée du sud a commandé des clous recouverts d'or, les Pays-Bas cherchaient des spécimens à grosse tête qui ne rouillent pas, pour fixer ses gouttières. Rivierre leur a conçu des modèles en acier zingué.

Dans le catalogue des 2800 références de l'entreprise, on trouve de gros clous en acier vieilli pour les Monuments historiques, des pointes en aluminium, pour fixer les panneaux pour randonneurs sur les arbres des forêts. Rivierre fabrique des produits uniques et français, appréciés en Allemagne, Italie, Belgique, Pays-Bas. Les clous s'envolent même en Australie, Nouvelle-Zélande et au Canada pour la restauration de maisons en bois.

UN RENCONTRE. Marie Rivierre, patronne modèle

C'est une femme méconnue, dont il ne reste pas ou très peu d'écrits. Et pourtant, sa vie pourrait inspirer un film. Marie Rivierre est devenue cheffe d'entreprise à 27 ans, quand son mari Théodore est mort en 1900, à 44 ans, d'une maladie. Mère d'un petit garçon de 3 ans, elle se retrouve directrice de la clouterie, à la tête de 400 ouvriers. Cette fille d'hôteliers de Lille rencontre Théodore alors qu'il séjourne à l'hôtel de ses parents. Lui est fils de fermiers. Marie Rivierre dirigera l'entreprise pendant 35 ans, sans subir de grève. « Elle était empathique, appréciée des ouvriers », rapporte Justine Fantoni, chargée du tourisme industriel à la clouterie.

Marie Rivierre a créé une caisse de retraite et d'assurance maladie pour ses employés, dans les années 1920. Elle a aussi eu l'idée d'ouvrir des jardins ouvriers et organisait des concours dans l'usine, en offrant des outils de jardinage. Généreuse, elle a versé plusieurs donations à la ville de Creil

après la Première Guerre mondiale. Après le décès de son mari, elle s'est installée à Chantilly, rue des Cascades, dans une belle maison dotée d'un terrain de tennis et d'un bassin à poissons chauffé. Elle y possédait un grand garage, dans lequel son fils Paul, en grandissant, s'adonnait à la passion de la mécanique. Le jeune homme a ainsi travaillé sur la camionnette à rayon X de Marie Curie. Marie Rivierre meurt à 64 ans, en 1937. Elle a laissé une entreprise prospère, qui fournissait 85 % du marché français du clou.

ON EN PROFITE POUR...

Déjeuner. Le Séson cuisine des produits locaux et du poisson pêché en Normandie. Une flammekueche au bleu de Picardie en entrée, du sauté de poulet aux légumes des environs. Les plats à la carte varient de 10 à 15 euros. La formule express avec boisson et café est à 15,25 euros. Abondez de 2 euros pour y ajouter une entrée ou un plat. Le menu complet est à 19,25 euros. Ouvert le midi du lundi au vendredi et vendredi soir. *Au 9 rue Ronsard à Noquent-sur-Oise.*

Tél : 03.44.29.48.41.

Visiter. Le domaine de Chantilly. On y passerait la journée, mais vous pouvez aussi « picorer » entre le château édifié à l'emplacement d'une ancienne forteresse médiévale, ses œuvres d'art regroupées au musée de Condé, [ses Grandes écuries](#), qui abritent un musée du cheval. Le parc et le château sont ouverts tous les jours sauf mardi, entrée 13,50 euros. Les Grandes écuries se visitent le week-end, avec animations équestres à 14h30 et 16h30.

Renseignements [ici](#).

Se promener. Senlis, ville de séjour royal au Moyen-Age, a conservé ses remparts gallo-romains et médiévaux, sa cathédrale gothique. La balade est agréable dans les ruelles de la vieille ville.

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Creil



Creil : le lycée Jules-Uhry fier de son atelier Sciences Po





Abonnés **Crise du Covid-19 : l'Oise craint une hécatombe dans le secteur du bâtiment**



Abonnés **Covid-19 : secteur par secteur, les chiffres de la surmortalité dans l'Oise**





TER dans l'Oise : cette semaine, la parole est aux usagers

Culture & loisirs



Plongée dans l'histoire des bains de mer de la Côte Fleurie



Audiences TV : «Meurtres en Haute-Savoie» sur France 3 plus fort que «Jurassic Park» sur TF 1





Abonnés **Rokhaya Diallo : «Tout simplement noir, c'est une traversée de la France de 2020»**



Abonnés **«Tout simplement noir» : quand Lucien Jean-Baptiste se moque de ses propres films...**

Articles les plus lus

